



Autre article

1990

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

Le message écologique de Hermann Hesse

Lévy, Bertrand

How to cite

LÉVY, Bertrand. Le message écologique de Hermann Hesse. In: Campus, 1990, vol. 1, p. 20–21.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:18297>



Le message écologique de Hermann Hesse

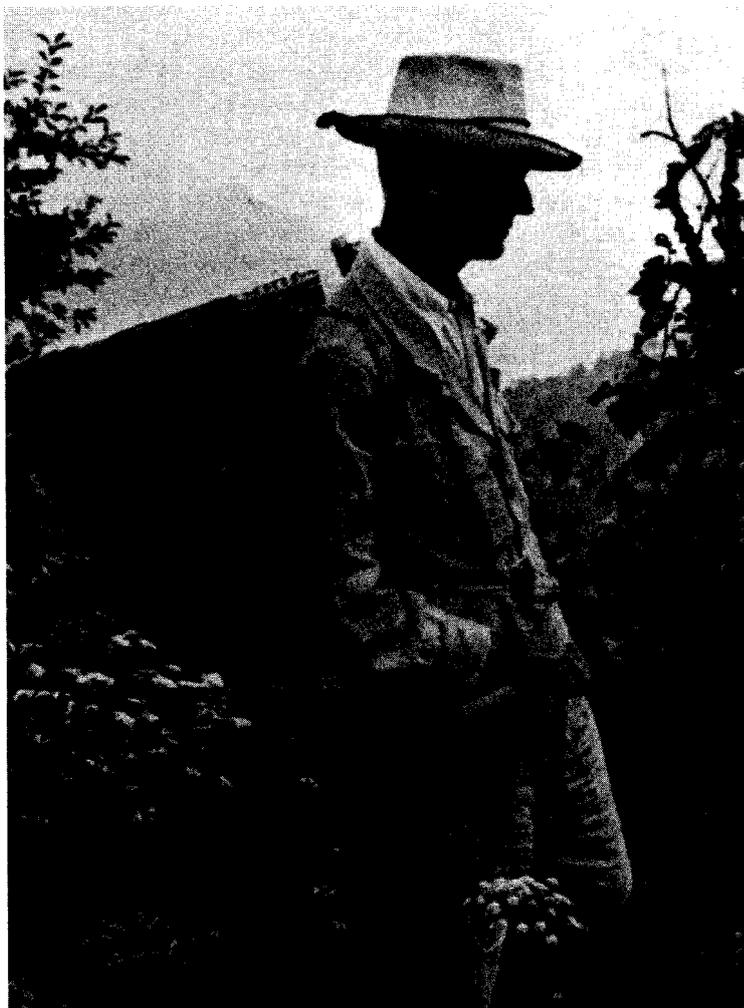
*Hermann Hesse, l'écrivain, l'aquarelliste, a fait parler les paysages.
Poète sensible à la nature, il a exploré son milieu de vie ainsi
que l'âme humaine. Sa vision écologique est prémonitoire.*

Un lot de casquettes était exposé à l'entrée d'un drugstore californien.

Chacune était de couleur différente, et portait l'inscription d'un grand homme. "Marx" était écrit sur une rouge, "Beethoven" sur une bleue, "Borg" sur une blanche, et "Hesse" sur une verte. Qu'on fût porter la casquette verte à Hermann Hesse ne m'étonna point. Au-delà du symbole réducteur et de l'agacerie commerciale, se dessinait une des influences privilégiées de l'écrivain germanique aujourd'hui. Après avoir initié la Génération des Fleurs et le mouvement hippy dans les années 1960 et au début des années 1970 - à titre posthume d'ailleurs, puisque le poète s'éteignit en 1962 -, Hermann Hesse est devenu un des symboles de l'état d'esprit écologiste. Les cinquante millions d'exemplaires de son œuvre circulant à travers le monde ont provoqué des phénomènes d'ampleur sociale. Le "Gourou de Montagnola", comme certains le nommèrent, a pressenti les besoins et les manques de l'homme du vingtième siècle. Comme Ruskin, effrayé par la pollution industrielle recouvrant Manchester en 1880 déjà, comme Ramuz s'inquiétant des émanations soufrées jaunissant le ciel parisien, comme Tahar Ben Jelloun affligé du sort promis à la palmeraie de Marrakech, Hesse a livré une vision critique du monde maltraité par l'homme.

La vision d'un artiste

Si l'écologie peut se targuer de pénétrer les arcanes média-



Hesse dans
son jardin

(Photos:
Hesse-Stiftung
& UCLA)

tiques et politiques à l'aide d'arguments scientifiques, la littérature exerce une influence non moins profonde sur les sensibilités individuelles. L'artiste est généralement doté d'un sens aigu d'observation, et d'un talent à transcrire le spectacle du monde. Le milieu géographique,

lieu d'action de nos vies et centre de projection de nos fantasmes, est une matière prisée par le poète, qu'il soit écrivain, peintre, cinéaste, photographe, chorégraphe. A l'aide d'un autre procédé que celui du scientifique, il délivre un message sur l'état de la planète. Le scientifique procède-

*chargé de cours
au Département de géographie.

**A Bremgarten,
en 1943**



de par mesures et calculs, l'artiste par images, métaphores, fictions, qui prennent racine dans la réalité. En ce qui touche l'écologie, les approches scientifiques et littéraires ne s'opposent pas, elles se complètent. L'une et l'autre sont annonciatrices de dangers à venir; il serait erroné de croire que l'une est plus fiable que l'autre. Chacune, dans son langage, comporte sa propre rigueur: la terre souillée s'exprime en plusieurs langues.

L'amour de la nature

En faisant une lecture "écologique" de l'œuvre hessienne, qui est une interprétation possible parmi d'autres, on est frappé par l'importance accordée à la nature, aux paysages. C'est dans l'Alpe fouetté par un vent du Sud que Peter Camenzind se révèle à lui-même, c'est le fleuve archétypique de Sidhartha qui lui inspire sa réflexion sur le temps et le sens de sa vie; c'est dans une forêt germanique - pas encore malade - que Goldmund découvre les joies de la sensualité, et on pourrait multiplier les exemples à l'envi. Comme ce passage de "Vierzig Jahre Montagnola", écrit en 1960, où l'auteur parle pour la première fois du "Waldsterben" (la mort des forêts). Les éléments du paysage cris-

tallisent des émotions, guident la contemplation, favorisent la réflexion. Ce lien entre le monde physique et métaphysique, entre le corporel et le spirituel, entre le concret et l'abstrait, Hermann Hesse l'a tissé en maître. Il nous apprend à considérer la nature non comme un objet de jouissance esthétique ou une matière ustensile, mais comme un tout qui englobe l'homme et donne sens à sa vie.

Enfant, c'est dans le jardin familial, d'abord à Calw, en Forêt Noire puis à Bâle - où ses parents œuvraient à la Mission - que le jeune Hermann s'initie au monde enchanteur des fleurs et des plantes. En 1903, il se marie, et le couple part s'installer dans une moitié de ferme à Gaienhofen, sur la rive allemande du Lac de Constance. Par exigence d'espace pour ses enfants, Hesse fait ensuite construire une maison sur un terrain dominant le lac. Puis il déménage à Berne pendant la Première guerre mondiale. Là,

il traverse une période sombre; son épouse tombe malade. En 1919, il trouve un havre de paix à Montagnola, au-dessus de Lugano, où il séjournera jusqu'à sa mort.

Une logique paradoxale

Il fustigea la société de masse, la surexploitation commerciale et industrielle des richesses de la Terre. On se rappelle le dégoût qu'inspire à Goldmund l'opulence de la Capitale de l'Empire qui dépasse la mesure; on garde en mémoire la violente diatribe du "Loup des Steppes" contre la vulgarité d'une foire-exposition à l'américaine. Pourtant, la pensée de Hesse est complexe et jamais univoque. Il osa aussi se moquer des "Weltverbesserer" (littéralement, ceux qui veulent améliorer le monde), il ironisa de même sur son propre embourgeoisement, une fois le succès littéraire rencontré. La logique de Hesse est paradoxale; ses personnages trouveront leur épanouissement personnel au terme d'un parcours accompli en des lieux diversement aimés ou dépréciés. Il n'y a pas de loi générale; seule la promesse du devenir de l'individu compte. Ainsi, la grande ville corrompue par l'argent permet finalement à Goldmund de s'adonner à son art, et c'est une boîte à jazz, autre symbole ambivalent de l'américanité, qui ouvrira les portes du Théâtre Magique à Harry Haller, alias le "Loup des Steppes".

Au terme d'une vie oscillant entre l'ascèse et l'intempérance, le poète a révélé la tension qui écartèle un être volontairement isolé des tentations de la civilisation. Notre choix de style de vie, qui influe si fortement sur l'équilibre écologique, doit être guidé par un questionnement individuel. Telle est la leçon de Hermann Hesse.

Bertrand Lévy vient de publier une thèse à la faculté des sciences économiques et sociales, intitulée: "Géographie humaniste et littérature: l'espace existentiel dans la vie et l'œuvre de Hermann Hesse (1877-1962)", Ed. Le Concept Moderne, Genève, 1989, 399 p.

Publié in : *Campus*, 1, février 1990, pp. 20-21.